

Homélie de la Messe chrismale

Durant cette année jubilaire, comme beaucoup d'entre vous sans doute, je me laisse porter par le mot miséricorde. C'est lui qui, chaque jour, me sert de porte d'entrée dans la lecture et la prière des textes de la Parole de Dieu, ainsi que pour les commentaires et les homélies que je dois faire.

De fait, comme c'est un thème biblique majeur, on s'aperçoit qu'il est partout présent et qu'il éclaire tout, aussi bien la compréhension des textes que l'accueil intérieur des enseignements de Jésus ou la contemplation de son visage. On peut dire que c'est aussi le maître-mot pour améliorer nos rapports avec les autres, si l'on se souvient des nombreuses exhortations de saint Paul quand il recommande aux baptisés, dans chacune de ses épîtres, de se mettre au service les uns des autres, d'avoir beaucoup d'humilité, de douceur et de patience et de se supporter les uns les autres avec amour (cf. Gal 5, 13 ; Eph. 4, 2...).

Nous nous rappelons que Jean-Paul II avait lui-même choisi comme titre de sa première encyclique sur Dieu ces mots de saint Paul « *Riche en miséricorde* ». En 2002, au sanctuaire dédié à sainte Faustine, lors de son dernier voyage à Cracovie, il avait expliqué que la Miséricorde n'est pas une qualité, un attribut de Dieu, mais c'est son Nom. Et au soir de sa vie, il déclara encore : « la Miséricorde, c'est le fil rouge de mon pontificat ».

On peut dire que le pape François a suivi cette ligne depuis le premier jour. Il avait même choisi de mettre le mot « miséricorde » dans sa devise épiscopale et il nous répète sans cesse qu'entrer dans le mystère de la miséricorde, c'est ce qui peut « *guérir les cœurs blessés* ». Il dit même qu'il voit l'Eglise comme un hôpital de campagne.

*

Nous voilà justement au cœur des lectures de cette Messe chrismale, et pas seulement de cet Evangile que nous connaissons bien. Le passage de l'Apocalypse que nous avons entendu en seconde lecture et qui nous est moins familier, parle de Celui « *qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang* ». Oui, dans le mystère de Dieu, la **Miséricorde**, c'est bien « *l'Alpha et*

l'Oméga ». Regardez, « *voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé* » !

Nous comprenons donc qu'il faut commencer par ouvrir les yeux, contempler cet événement et surtout cette personne, Jésus. C'est en Lui que la miséricorde de Dieu est venue jusqu'à nous, dans notre chair : « *En lui, j'ai mis tout mon amour* », dit la voix du Père au jour de la chrismation ou de la Transfiguration. J'y pense souvent quand nous chantons le *Salve Regina*. Aussitôt après la première invocation, on donne à Marie le nom de *Mater misericordiae*. Et, que je sache, le nom de son fils, c'est bien Jésus, l'Emmanuel. La miséricorde de Dieu est donc là, toute entière en Jésus, avec nous.

Cette année, la phrase qui a le plus retenu mon attention dans nos lectures, c'est la première : « *l'Esprit du Seigneur est sur moi.* » Jésus la proclame devant tout le monde à la Synagogue de Nazareth, et il la redit au milieu de nous, ce soir, en plein XXIème siècle. Pouvons-nous, frères et sœurs, contempler longuement Jésus et demander la grâce de voir l'Esprit-Saint venir, sur lui, l'imprégner, inonder toute sa vie. La miséricorde descend sur lui : c'est cela sa consécration, l'onction qu'il a reçue. C'est pour cette raison, vous le savez, qu'on lui donne le titre de Christ, le Messie, l'Oint du Seigneur.

En écoutant et en retournant dans mon esprit et dans mon cœur, le mot de miséricorde depuis plusieurs mois, je me suis mis à le comparer à une cascade. Elle vient du haut des cieux, du cœur de Dieu. Elle descend avec force. D'abord elle éclabousse tout ; puis c'est un amour qui donne de la joie, qui purifie et qui apaise. Il va régénérer la terre et la féconder.

Vous savez comment juste après le mot « consacrer », l'Écriture utilise le verbe envoyer : « *Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.* » C'est clair : pour Dieu, aimer veut dire envoyer. Cela vaut pour Jésus et pour chacun de nous qui formons son Corps. Au fond, c'est ce que signifie la devise du pape François : « *Miserando et eligendo* », cela veut dire : « Quand il m'a renouvelé par sa miséricorde, il m'a envoyé en mission. » Il raconte qu'il a reçu sa vocation, un jour où il venait de recevoir le sacrement du pardon. Il avait alors 17 ans. Et depuis, nous le voyons entouré de tous les pauvres ; hier, dans les rues de Buenos Aires ; aujourd'hui, à Rome et dans chacun de ses voyages.

« *Porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* », cela veut dire semer l'espérance dans leurs cœurs alors que la vie les abîme et les éprouve.

Vous vous rappelez ce passage d'Évangile (nous le lisons avant-hier) où l'on voit une femme verser le parfum sur les pieds du Seigneur. Et Jésus répond à une remarque fielleuse de Judas sur le coût de ce geste : « *Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous.* » Avoir toujours les pauvres avec nous, voilà une consigne essentielle. Quelle place ont-ils, les pauvres, dans ma vie ? Quelle est notre attention envers les cœurs brisés et notre accueil, notre écoute ? Quels chemins de guérison leur indiquer ? Quelle liberté proposer à tous ceux qui sont prisonniers de souffrances intérieures, d'addictions multiples ? « *Aux captifs, la libération* », voilà le programme, et Dieu demande de pouvoir le réaliser pleinement en chacun de nous d'abord, avant de nous envoyer auprès de tant d'autres qui attendent aussi, et parfois sans en avoir conscience, leur délivrance.

Peut-être le savez-vous, Jean-Paul II a décidé que le dimanche qui suit Pâques serait chaque année le dimanche de la Miséricorde. Cette année, le 3 avril, prendra donc bien sûr une place particulière dans notre Eglise diocésaine et dans toutes nos communautés. Nous avons invité, en fin d'après-midi, les pauvres, les réfugiés, ceux qui sont dépourvus de tout à venir dans la cathédrale, avec tous ceux qui les accompagnent et prennent soin d'eux. Cette Maison du Père est la leur. Il faut qu'ils le sachent et qu'ils le sentent. Venez vivre avec eux ce temps fort, si vous en avez la possibilité !

En avançant sur ce chemin, en agissant « *aujourd'hui* » - un mot essentiel que Jésus utilise si souvent en saint Luc, l'Évangéliste de la Miséricorde - nous ferons de ce Jubilé « *une année de grâce, une année favorable accordée par le Seigneur* ».

Philippe card. Barbarin